

QUINZAINÉ DES RÉALISATEURS POUR TOUS LES GOÛTS

Si nos coups de cœur furent assez rares, la programmation de la Quinzaine des réalisateurs a, cette année, fait preuve d'un éclectisme délectable. Tour d'horizon.



Le songe de Poliphile, de Camille Henrot.



Killing the Chickens to Scare the Monkey, de Jens Assur.

8

L'expérimental *Cigarette at Night*, de Duane Hopkins (auteur de *Better Things*, 2008), joue sur les effets provoqués par la répétition, décalée et en miroir, du geste trois fois représenté à l'écran d'un jeune homme fumant. *Le songe de Poliphile* (créé par Camille Henrot en vue de la prochaine exposition *Paris-Delhi-Bombay* au Centre Pompidou) repose sur un montage d'images qui, par son rythme et les associations qu'il suggère, fait résonner l'activité humaine et la mythologie, l'Orient et l'Occident. Dans l'unique film d'animation, *Las palmas*, Johannes Nyholm retrouve les marionnettes à la manière de

Puppetboy (déjà à la Quinzaine en 2008, voir *Bref* n° 92), qu'il fait cohabiter avec un bébé grimé en femme profitant allègrement de plaisirs offerts par un restaurant balnéaire où il introduit le désordre. Empruntant parfois les codes du western, *Las palmas* fait sourire et divertit. Également situé sous les cocotiers, *Fourplay: Tampa*, de l'Américain Kyle Henry, est une farce qui mise sur la surenchère. Dans les toilettes d'un restaurant où son protagoniste cherche des plaisirs solitaires, il nous entraîne dans une orgie masculine très osée. Si l'on rit d'abord de l'excès, il finit par laisser un sentiment de mauvais goût.

la comédie de la vie

La sélection comptait bon nombre de portraits. *Demain, ça sera bien*, de Pauline Gay, dresse celui de deux jeunes femmes "en galère", en mélangeant fiction et documentaire. Intrigant, *La conduite de la raison*, d'Aliocha, suit, au fin fond des Cévennes, les pérégrinations forestières d'un homme accompagné d'un chien, qui croise quelques voisins avec lesquels il échange des propos cocasses. *Mila Caos*, film germano-cubain de Simon Paetau, raconte l'histoire d'un jeune drag-queen rêvant que sa mère indifférente s'intéresse à son art.

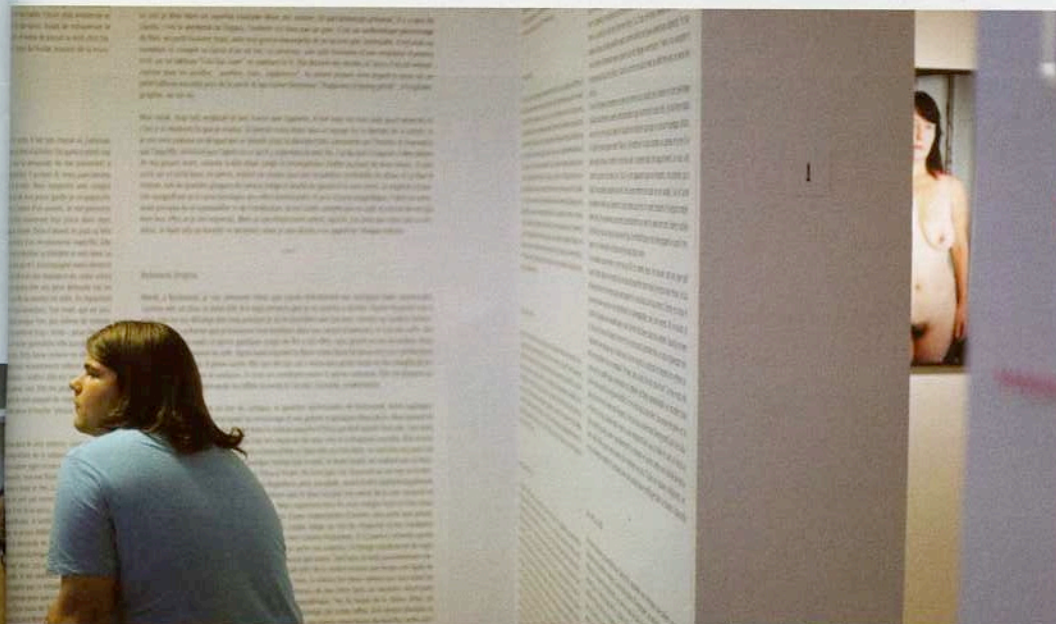
Las palmas, de Johannes Nyholm.



Le documentaire français n'était pas en reste avec *Armand, 15 ans l'été*, de Blaise Harrison, très beau film sur un jeune homme obèse décomplexé (voir ci-contre) et, autre belle réussite, *Bielutin, dans le jardin du temps*, de Clément Cogitore. Ely et Nina Bielutin, collectionneurs d'art d'un âge avancé, ne peuvent plus sortir de leur appartement moscovite. Sans intervenir, le cinéaste s'enferme avec eux, dans la quasi-obscureté. Il filme les détails de leur intérieur, leurs bougies, leur corbeau, leurs chats, leurs Titien, Rubens ou Michel-Ange, leurs regards vifs, les traces de leurs souffrances sur leurs visages. Et les écoute raconter, en s'adressant à lui, des anecdotes, leur vie jadis glorieuse et celle de leur pays, théoriser sur l'art, Dieu, le capitalisme, sur le monde qui évolue désormais sans eux. L'espace clos s'ouvre sur le dehors, le passé sur l'actualité, jusqu'à la conclusion donnée par ces deux princes d'un autre temps mais pourtant bien vivants: "Toute la vie humaine n'est qu'une immense comédie."

froid et morbide

Au rang des films sombres, l'étonnant suédois *Killing the Chickens to Scare the Monkey* du photographe Jens Assur (présent sur le DVD *Quinzaine, Directors' Fortnight Cannes*, voir ci-contre), situé en Chine; dans des plans-séquences rigoureux, il enregistre froidement



Fourplay: Tampa, de Kyle Henry.

Armand, 15 ans l'été de Blaise Harrison

Armand, 15 ans, bien enrobé, a un physique ingrat. Déjouant nos attentes, c'est un jeune homme très épanoui que ce documentaire s'attelle à suivre, le temps des vacances estivales dans le sud de la France. Armand est bien dans sa peau, il est parfaitement intégré à la communauté adolescente. Il aime la vie et sait saisir les beaux moments qu'elle lui offre, en soli-

taire ou à plusieurs. Délesté des contraintes scolaires et en l'absence des parents, Armand a tout son temps pour profiter, prendre le soleil, regarder la télévision, danser au bal, écouter les tubes du moment... Il jouit des sensations et il contemple, ce d'autant plus que le temps est ici ralenti par la chaleur et l'absence d'impératifs.

Jamais l'adolescent n'incarne le cliché de l'obèse complexé. Il fait preuve d'autodérision à propos de son poids ; on le voit rire, souvent, être pleinement à ce qu'il fait, agir, réagir, toujours en phase avec ce qui se passe et jamais en retrait. Armand, coquet, loquace, est féminin et il a surtout des copines, qui lui portent une grande affection, à qui il fait les ongles, qu'il conseille quant aux messages SMS à envoyer à leurs flirts. Ce personnage rayonne, il fait rire et émeut.

Le cinéaste n'intervient pas. Que sa caméra reste immobile, à distance, dans des plans assez longs pour nous laisser voir, qu'elle se mette en mouvement et colle aux personnages pour nous faire ressentir leurs rythmes, il laisse Armand et son entourage donner le ton aux scènes. Si notre attention est aussi dirigée sur les autres, c'est surtout en tant qu'ils précisent le portrait d'Armand qu'ils existent, parce que le regard qu'ils lui portent et celui qu'il leur porte nous éclairent sur ce qu'est ce jeune homme qui irradie le film.

Des situations banales traversées par ces adolescents tout ordinaires émanent de beaux moments de grâce. Une discussion au bord d'un lac entre Armand et une autre fille, touchante de sincérité, de pureté, résulte d'une patiente observation du cinéaste, toute une journée durant, des êtres qu'il a laissés libres de converser. Une danse offerte au spectateur par Armand, déguisé en clown en pleine nature au crépuscule, dans laquelle éblouissent son amour de la vie et son aptitude à jouir de la simplicité. Même une virée au Décathlon avec sa mère pour préparer la rentrée se teinte de poésie.

Créé pour la collection de premiers films documentaires d'Arte autour du thème "Les gars, les filles", *Armand, 15 ans l'été* est un portrait humain des plus réjouissants, sensible, drôle, tendre, énergique et très émouvant.

Marion Pasquier

l'exécution d'ennemis politiques puis raconte, à rebours, et tout aussi froidement, la vie de l'une des condamnées. *Csicska*, d'Attila Till, campé dans la campagne hongroise, à la forme plus classique, plus narrative, marque également par sa violence.

Contemplatif, le "kiarostamien" *Yeke Varune*, de l'Afghan Shahrbanoo Sadat, enregistre les déambulations d'une petite fille récupérant des bulletins de vote et qui existe à nos yeux par son inscription dans le cadre (minuscule, elle se rapproche de nous, puis elle s'éloigne, elle traverse le champ, disparaît, réapparaît), et dans le paysage. *Boro in the Box*, de Bertrand Mandico, est esthétiquement assez fulgurant. Portrait imaginaire du cinéaste polonais Walerian Borowczyk, qui ici serait né avec la tête dans une boîte trouée ; il en raconte la vie, de sa conception à sa mort. Une trajectoire empreinte de beauté, de morbide, de bienveillance et de violence, très poétique.

Marion Pasquier



Chalet pointu édite un florilège de courts métrages présentés ces dix dernières années à la Quinzaine des réalisateurs.

Sur ce double DVD se côtoient Apichatpong Weerasethakul, Lola Doillon, Yann Gonzalez, Pedro Costa, Guy Maddin ou encore Faouzi Bensaïdi.

Quinzaine, Directors' Fortnight Cannes, Chalet pointu, 2011, 20 euros

Armand, 15 ans l'été, 2011, HD, couleur, 50 mn.

Réalisation, scénario et image : Blaise Harrison. Son : Pascale Mons et Olivier Touche. Montage : Gwénola Héaulme. Interprétation : Armand Suarez. Production : Les Films du Poisson.